

## Trois poèmes publiés dans L'Essor

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Rabearivelo, Jean-Joseph, Trois poèmes publiés dans L'Essor, 1925-09-15

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2279>

Copier

### Description & analyse

Éditeur(s) de la fiche Jar Luce, Xavier (13-06-2016)

### Informations générales

Langue Français

Cote NUM POE REV ES Poèmes 1925-09-15

Nature du document Revue

Collation 2 (f.)

Support Feuillet

État général du document Bon

### Informations éditoriales

Publication *L'Essor*

### Présentation

Date [1925-09-15](#)

Genre Poésie (Poème)

Mentions légalesFiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ;  
projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons  
Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et  
manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne  
nouvelle)

Nombre de pages2 (f.)

Notice créée par [Xavier Luce](#) Notice créée le 13/06/2016 Dernière modification le  
16/09/2025

---

6ème Année

15 SEPTEMBRE 1925

No. 71

L'ESSOR  
REVUE

DU

CERCLE LITTÉRAIRE DE PORT-LOUIS

## POÈMES

## A FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

Voici que vient avec Avril la souvenance  
du clair bonheur enclos en la calme journée  
où vous avez cueilli les beaux fruits en naissance  
de la douce Touraine, et ses fleurs parfumées

et je vois souplement des rondes s'enrouler,  
des rondes blondes qui craignent tant les plaisirs  
Et je les vois, le soir, gravement, s'en aller  
avant d'avoir mordu aux fruits mûrs des désirs,

hormis aux fruits laiteux d'un bois sous clair de lune  
où chantait ses refrains d'espérance et de joie  
un oiseau, tandis que, naissant l'une après l'une,  
les étoiles ouvraient leurs yeux d'or et de soie.

(Avril 1925.)

## QUIÉTUDE

La tendresse en allée au souffle lent des jours,  
je la laisse partir et, comme un arbre lourd  
de fruits mûrs, et charnus, et doubles, je serai  
indifférent à la chute des feuilles mortes ;  
rien ne m'importera, si de ma sève, fortes,  
mes branches tiennent !

Sans remords, et sans regret,  
je laisserai partir les morts, tomber les feuilles  
caduques. Je dirai : " Vois, le Bonheur t'accueille,  
mon âme, et c'est un peu de ta douleur passée,  
un peu de cette angoisse où tu vis aujourd'hui,  
un peu de ce qui reste et de ce qui a fui  
qu'est fait cet Avenir dont tu es fiancée ! "

## A UNE AMIE

Le cœur d'enfant, le cœur délicat et trop tendre  
qu'avec des pleurs taris pour s'être trop versés  
devant un miroir terne où tout est effacé,  
le cœur, le cœur saignant que vous voulez me tendre,

ah ! je crains qu'il n'éveille encor l'éternité  
passagère d'un luth que maintenant j'oublie !  
Qu'il n'entonne, à nouveau, de la Mélancolie  
la voix prédestinée à l'éphémérité !

Jean-Joseph RABEARIVELO.